

Requestionner la notion de "crise d'adolescence" à la lumière des transformations familiales et sociales en Algérie

Questioning the notion of "adolescent crisis" in the light of family and social transformations in Algeria

Nadia SEBAA-BERROUAYEL^{1*}, Fatima-Zohra DELLADJ-SEBAA²

¹ Université Mohamed Benahmed – Oran2 (Algérie), nberrouayelsebaa@gmail.com

² Université Mohamed Benahmed – Oran2 (Algérie), fsebaa@yahoo.fr

Reçu le: 05/03/2022

Accepté le: 25/04/2022

Publié le: 05/05/2022

Résumé :

Les recherches prenant l'adolescence comme objet d'analyse, sont fort nombreuses. Elles restent néanmoins à revisiter et à questionner. Notre connaissance de l'adolescence doit s'appuyer et se construire sur la base de définitions claires de cette étape de la vie, mais aussi par l'accumulation de savoirs et de connaissances, surtout lorsque les difficultés apparaissent. C'est ce que nous avons pu constater lors de nos travaux de recherche sur la question. Notre approche qualitative, clinique, d'adolescents et de jeunes adultes, au sein de l'hôpital psychiatrique spécialisé de Sidi Chahmi, à l'aide d'entretiens psychologiques et de focus groupes, non seulement avec les jeunes, mais aussi leurs parents et le personnel soignant, nous a permis de vérifier certaines hypothèses et d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche. Les jeunes sont souvent en conflit avec le milieu familial et dans une absence significative de pouvoir communiquer sur leur malaise. La « crise d'adolescence » semble être le reflet des difficultés sociétales à assumer la transition.

Mots clefs : Adolescence, Crise, Famille, Développement, Mutation.

Abstract :

Research taking adolescence as an object of analysis is very numerous. They nevertheless remain to be revisited and questioned. Our knowledge of adolescence must be based and built on the basis of clear definitions of this stage of life, but also by the accumulation of knowledge, especially when difficulties appear. This is what we were able to observe during our research work on the question. Our qualitative, clinical approach to adolescents and young adults, within the specialized psychiatric hospital of Sidi Chahmi, using psychological interviews and focus groups, not only with the young people, but also their parents and the nursing staff, enabled us to verify certain hypotheses and to open up new avenues of research. Young people are often in conflict with the family environment and in a flagrant absence of being able to communicate about their discomfort. The "adolescent crisis" seems to reflect societal difficulties in coping with the transition.

Keywords: Adolescence, Crisis, Family, Development, Mutation.

Introduction :

* Auteur correspondant.

Sur une population de près de quarante cinq (45) millions d'habitants, un Algérien sur deux a moins de vingt ans. Dans cette contribution, nous livrons quelques résultats sur la question de l'adolescence en difficultés et de son vécu, qui sont autant de points de départ pour de nouvelles pistes de recherche. A l'amorce de notre réflexion, notre souci majeur a été de mieux cerner cette catégorie sociale nouvelle en Algérie : les adolescents, leurs difficultés, leur mal-être et donc la notion de crise qui désigne parfois cette étape, comme les formes de manifestation apparentes ou explicites.

Les différents cas illustratifs rencontrés lors de notre recherche, non seulement à l'hôpital, mais aussi dans les centres spécialisés de rééducation, ont pour la plupart adhéré au projet de participer à l'étude. Il y a néanmoins lieu de relever que la grande majorité est masculine, les filles étant moins disposées à se laisser approcher et nous ne voulions pas, par déontologie, les faire adhérer sous contrainte.

Le but était pour nous de comprendre la dynamique familiale dans laquelle ils évoluaient, de déterminer les cas où le mal-être et la question de crise semblait plus aigue, afin de pouvoir répondre aux questions suivantes :

- La crise familiale et la crise d'adolescence sont-elles aggravées l'une par l'autre?
- Les troubles du comportement de ces jeunes sont-ils à mettre en lien avec une adolescence mal vécue?
- Comment prévenir tout comportement asocial chez ces adolescents ou jeunes adultes en nous intéressant à la notion de « comportement appris »?

Notre préoccupation focale s'est orientée vers l'exploration de cette notion de crise de l'adolescence au sein d'une société elle-même en crise.

1. La famille algérienne entre mutation et recomposition :

Aujourd'hui, les bouleversements des structures familiales traditionnelles dans des sociétés comme la nôtre a fait l'objet de nombreuses études (R. Benali 2005). La remise en question, de la « spécificité » de nos structures de parenté et des liens communautaires qui les sous-tendent, ainsi que l'évolution des bases sociales supposées leur servir de support, sont deux paramètres qui ont largement influé sur le renouvellement du mode d'appréhension de la question de la cellule familiale et de la transformation des relations en son sein. C'est ainsi qu'il est souvent question, pour le cas de l'Algérie, de passage de la famille élargie

à la cellule familiale réduite, dite de type nucléaire. Mais ce passage n'est pas aussi tranché. La famille dite nucléaire a souvent recours aux mécanismes de soutien et de résolutions de conflits, produits par la famille élargie.

1.1. Reconfigurations familiales et adolescence :

Le type de la famille conjugale nucléaire, réduite à quelques personnes, généralement le père, la mère et les enfants, contribue aussi, dans notre société, à modeler la période de l'adolescence. Car comme nous le verrons, la prise en charge de l'adolescence au sein du groupe va évoluer d'une prise en charge à caractère « collectif », vers une prise en charge restreinte. Cette responsabilité collective face au développement de l'adolescent, va peu à peu se diluer et laisser place à la seule responsabilité du père et de la mère. Le rétrécissement de l'espace familial génère des rapports nouveaux également pour les parents qui passent d'une prise en charge groupale à une prise en charge limitée aux membres immédiats de la cellule familiale et notamment la mère et le père, qui se trouvent eux-mêmes dans une situation nouvelle, souvent mal ou non-assumée. Le recours aux autres membres de la famille, oncles, tantes et grands-parents, s'impose alors comme un passage incontournable, lors des moments de crise. Ce qui ne se fait pas sans problèmes, puisque les approches et les traitements différents, concourent souvent à compliquer, voire à aggraver la situation. L'adolescent se trouvant dans ce cas ballotté entre les attitudes de ses parents et le reste des membres de la famille paternelle et/ou maternelle. Parfois la crise familiale est telle, que la crise d'adolescence n'est que le prétexte à une tentative de résolution des conflits intrafamiliaux.

Les problèmes d'adolescence vécus par les enfants et leurs propres parents à leur époque, ne sont plus de même nature. Le contexte et donc les formes de manifestation et d'expression de ces problèmes, ont changé. Le traitement de ces problèmes par les adultes, oscille entre leur propre expérience ou leur vécu et la nécessité de prendre en compte les données nouvelles. Un traitement alliant les deux, est souvent mis en avant. Le caractère transitionnel de ce traitement fait souvent surgir de nouveaux problèmes que nous examinerons plus loin. Mais nous pouvons d'ores et déjà soutenir que ces caractères transitionnels impactent le sens ou le contenu sémantique de la notion de crise qui évolue également en fonction des situations et des contextes. Une crise d'adolescence n'est jamais donnée une fois pour toutes. Comme toute crise, elle est évolutive.

1.2. L'impact social :

Un autre facteur influence l'action de la famille sur le jeune et les réactions de ce dernier : c'est la mobilité et le changement rapide de la société. Lorsque celle-ci demeure plus ou moins pérenne, les rôles de parents et d'enfant se transmettent de génération en génération sans grandes modifications, la cohérence et la constance des attitudes parentales, permettent à l'enfant de se constituer un surmoi, parfois rigide, mais du moins homogène. En relative conformité avec la cohérence globale de son milieu. Actuellement, du fait même des changements rapides et de la complexité de la société, les parents sont souvent désarmés et oscillent entre des types d'éducation différents. Par une sorte de phénomène de « reflet », cette situation engendre chez l'adolescent un fort sentiment d'insécurité et fait ainsi obstacle à la formation d'un surmoi cohérent et empêche une réelle capacité d'affirmation de soi.

Même si les processus qui caractérisent les bouleversements des structures familiales traditionnelles, sont très complexes, il est à souligner que les effets induits par ces derniers, restent sous-analysés ou tout simplement ignorés. Comme restent, bien entendu, également sous-analysés ou simplement méconnus, tous les aspects et les phénomènes qui leur sont corollaires et qui font partie de notre préoccupation : les problèmes liés aux questions de l'adolescence et du jeune adulte.

Les conséquences de ces changements dans le domaine social ou plus précisément psychosocial, sont telles, qu'elles affectent directement les conduites, les attitudes, les comportements et les représentations à l'intérieur, comme à l'extérieur de la famille et obligent à repenser l'institution familiale et les relations en son sein. Car il existe une grande proximité entre ce qui est désigné par crise de l'adolescence et crise de la cellule familiale toute entière. Il arrive qu'on impute d'ailleurs la crise de l'adolescence à la crise de la cellule familiale. Ainsi, les contenus de la notion de crise ainsi que ceux des catégories telles qu'enfant, adolescent voire masculin et féminin, se chargent de nouvelles significations, mais du même coup, leur investissement, dans la vie familiale et par extension sociale, ne peut plus rester le même. Une approche nouvelle de la famille s'impose. De nos jours, en raison de la scolarisation, de l'urbanisation, du salariat et notamment des femmes, la famille va se réorganiser.

1.3. Rôles et représentations :

A l'adolescence, les jeunes tendent à accéder aux rôles masculins et féminins, adultes, tels que perçus et représentés par la famille et les groupes sociaux. Mais comme ces rôles, évoluent eux-aussi rapidement et sont interprétés fort diversement, l'adolescent se sent insécurisé.

Il a été démontré que plusieurs conditions liées à la structure sociale, sont nécessaires pour assurer la sécurité des individus dans leurs différents rôles et ces conditions ne semblent pas être réunies en ce qui concerne l'adolescent. La prise en charge éducative, qui était jusqu'à une date récente partagée au sein de l'espace communautaire, la fameuse prise en charge « multi maternelle » (M. Boucebci 1978), n'existe plus. Cette absence de correspondance entre la nouvelle structure familiale et les valeurs y afférentes peut constituer une source de déséquilibres au sein de la famille, comme à l'extérieur de celle-ci.

Toutes ces situations de conflits non résolus et de crises, peuvent être soit accentuées, soit atténuées par la famille en fonction des relations qui s'y sont établies. Malgré l'existence de problèmes communs aux jeunes d'aujourd'hui, il n'est pas possible de généraliser, car tous ces facteurs, physiologiques, psychologiques, sociaux, se mêlent et se croisent dans chaque cas concret, qui est aussi déterminé par toute l'histoire propre du sujet. C'est cette histoire qui permet de comprendre l'adolescent « du dedans », dans le rapport qu'il établit avec lui-même, avec les autres et avec le monde. Mais cette histoire, il ne la subit pas seulement, il contribue à la faire, non pas comme le simple reflet d'autrui, mais comme une création originale.

Lévi-Strauss (1948), à travers l'étude des règles de la filiation et de la parenté, propose une théorie générale de la société, conçue comme un vaste système de communication, à l'intérieur duquel le registre de la parenté, occuperait une place majeure. La théorie ainsi dégagée, considère d'ailleurs, les lois qui régissent la constitution et la structure de la famille, comme une sorte de langage, permettant une forme déterminée de communication entre les individus et les groupes. Souvent la discordance entre les stéréotypes d'hier et la réalité présente est vécue et perçue par les individus dans leur quotidienneté. Reste à poser clairement les problèmes : étudier la famille ce n'est pas seulement étudier une institution, mais un système de relations à l'intérieur de celle-ci.

La famille en devenir, ne peut être d'ores et déjà, ni définie, ni décrite. Nous ne pouvons que lancer quelques hypothèses. Nous pensons seulement qu'elle

sera moins large et plus fragile, indéfiniment variée dans ses nuances psychologiques et ses rôles affectifs et sociaux. Et ce faisant, cette famille recompose les catégories qui lui sont sociologiquement et socialement articulées, telles que l'adolescence, en nuancant et en différenciant selon les sexes et selon les situations.

2. Vignette clinique :

Notre rencontre avec les questions de l'adolescence n'est pas le fruit du hasard. Des enseignements et des travaux dirigés au sein de l'hôpital psychiatrique, mais aussi et depuis de nombreuses années, des observations et des entretiens, aussi bien en institution de prise en charge, tels que les Centres intermédiaires de santé mentale et les centres spécialisés de rééducation et de maisons de jeunes, nous ont amenés à :

- Formuler des hypothèses et tenter de les vérifier: la crise d'adolescence est la conséquence logique d'une situation de crise vécue par la cellule familiale et la société dans son ensemble. Il s'agit de bien analyser cette notion de crise: comment elle se caractérise? Quelles en sont ses manifestations sur le plan individuel et social?
- Cerner de manière optimum les adolescents: catégorie sociale récente sur le plan psychosocial en Algérie. Quels sont ses comportements, ses attitudes, quels sont leur projet de vie?...
- Engager une réflexion sur les adolescents « en crise », dans une formation sociale elle-même en questionnement: comment apporter les réponses adéquates aux adolescents et leur famille en difficultés?
- Comment l'adolescence et son vécu, se modèlent selon le genre?

2.1. Méthodologie :

La méthodologie préconisée est de type qualitatif, car elle vise à comprendre un vécu et à en saisir toutes les nuances. L'entretien clinique individuel et les focus groups, sont les outils utilisés ainsi que l'élaboration d'un guide d'entretien pour saisir toute la complexité du vécu et les ressentis des adolescents et jeunes adultes, ainsi que les représentations qu'ils ont de leur vie en famille et en société. Nous nous sommes également intéressés au regard des parents (quand ils acceptaient notre demande d'entretiens) ainsi que des soignants et éducateurs, pour comprendre le vécu relationnel de ces jeunes et les

relations qu'ils établissent dans leur différents lieux de vie.

Un guide d'entretien fut élaboré pour aborder, en plus des données sociodémographiques des sujets, leur anamnèse, les difficultés rencontrées, mais également leurs projections et propositions pour l'avenir.

La méthode du focus group (ou groupe focalisé de discussion) est intéressante comme méthode qualitative exploratoire, car un grand nombre d'informations sur un sujet ciblé, sont collectées au cours d'échanges d'expériences vécues. Il s'agit d'une technique d'entretien de groupe, modérée par un animateur respectant la neutralité en présence d'un observateur, ayant pour objectifs, entre autres, de collecter des données sur des questions définies à l'avance. Les jeunes ayant des difficultés à verbaliser devant un professionnel, sont souvent plus à l'aise face à leurs pairs. Nous nous basons non seulement sur leur dire, mais aussi sur la gestuelle, la mimique et tout ce qui peut avoir du sens (silences, onomatopées, interjections...)

Cette technique d'entretien repose sur la dynamique de groupe, elle permet de susciter et d'explorer différents points de vue. Les échanges favorisent l'émergence de connaissances, d'opinions et d'expériences entre des personnalités diverses autour d'un sujet commun. Elle permet aussi de mieux comprendre la manière dont les sujets perçoivent la réalité et surtout, comment et pourquoi ils adoptent certains comportements (agressivité, joie, tristesse...) Cette méthode permet de saisir toute la complexité psychosociale des problèmes et conflits vécus.

2.2. Résultats aux focus groupes et entretiens :

Notre échantillon pour ce travail, constitué de quinze (15) jeunes (dont l'âge varie de 17 à 21 ans), fut choisi en fonction de son adhésion au projet, de sa disponibilité au sein du service pour un travail continu, au rythme de deux fois par semaine.

L'organisation de focus groupes au pavillon de cure et de désintoxication à l'EHS Sidi Chahmi, nous a permis de mieux approcher les jeunes et de leur donner la parole sur leur vécu, mais aussi sur les conditions de leur prise en charge thérapeutique et leurs propositions de sortie de crise.

Ces adolescents et jeunes adultes sont issus de niveaux socioéconomiques

moyens et défavorisés. Le sexe ratio est masculin en majorité. Les filles n'ont pas accepté de se mêler au focus group et deux (02) ont accepté l'entretien. Au sein du pavillon de cure de désintoxication, il n'y a pas de pensionnaires filles ou très peu (une de temps en temps). Il y a là d'ailleurs, matière à s'interroger sur la non présence de filles dans ces centres de désintoxication ou très peu.

Concernant leur vécu, les adolescents et jeunes adultes présents lors des focus groupes et en entretien, l'analyse du contenu met en avant différents aspects communs, dont les principaux sont :

- Leur sentiment de frustration et de résignation : *Allah Ghaleb !! On n'a pas de vie !!! hayatna dayaâ !*
- L'agressivité (auto et hétéro) est également présente dans leur discours : *Souvent j'ai envie de tout faire exploser..., je n'aime pas les gens... je me brûle avec les cigarettes...*
- La présence d'idées et de conduites suicidaires ainsi que la perception de la prise de drogues comme un « calmant » pour oublier les difficultés du quotidien. *C'est normal la prise de produits pour se calmer... Souvent je pense à disparaître, à me tuer...*
- La famille est perçue comme non compréhensive d'où le manque de communication et le sentiment d'isolement : *Elle ne peut pas nous comprendre, elle-même vit ses propres problèmes... je ne vais pas en rajouter... il y a des choses dont on ne peut pas parler en famille...*

Sur ces 15 cas, 8 (constituant près de la moitié), ont connu des violences intrafamiliales dans l'enfance et jusqu'à présent pour certains. Pour les 7 autres cas, les violences physiques et psychologiques (jusqu'à la séquestration) dans la famille et dans la fratrie sont très présentes.

Suite à ces entretiens, une première constatation s'impose à nous : la famille n'est plus perçue comme un espace refuge mais comme un lieu de conflits anxiogène (Sebaa-Berrouayel N, 2017). Elle est perçue par ces jeunes non seulement comme incapable de les comprendre, mais également comme non outillée pour prendre en charge leur « crise existentielle ». *La protection des familles est le fondement de la prévention des difficultés et des risques d'abandon, de délaissement*

d'enfant, de sa maltraitance et des risques de délinquance (Mineurs en garde judiciaire PNR 2014).

Nous constatons que chez ces jeunes, le comportement violent est banalisé et socialement admis. Qu'il existe beaucoup de non-dits entre les membres d'une même famille créant ainsi de l'incompréhension, de la frustration et donc souvent des rapports agressifs. Ce sentiment d'être incompris semble commun à un grand nombre d'adolescents, ce qui est relevé par de nombreux chercheurs. A titre d'exemple, nous pouvons citer l'étude, réalisée par une équipe du Crasc pour le compte de l'Unicef, intitulée : « *Perceptions, valeurs et attitudes des adolescents sur leur droit à la participation* » (Crasc 2009). Les résultats indiquent que les adolescents et jeunes adultes, considèrent qu'ils n'ont souvent pas droit à la parole, qu'on ne leur demande pas leur avis et qu'on ne les écoute pas ou insuffisamment. Quand en plus ils vivent dans des familles où des violences sont présentes, leur parole est encore moins entendue.

Concernant leur ressenti et leur projection dans l'avenir, 10 sur les 15 jeunes perçoivent leur avenir comme étant « noir » s'ils continuent à vivre dans leur pays. Ils affirment qu'à la moindre occasion, ils partiront persuadés que les choses changeront pour eux « ailleurs ». Il est tout de même intéressant de noter que ces réponses proviennent de ceux ayant moins de vingt (20) ans. Les cinq autres jeunes, reconnaissent que la possibilité de l'accès à l'emploi et à la formation peut être une solution et un projet viable.

Une autre remarque intéressante à relever pour les filles rencontrées : le mariage ne semble plus être une valeur refuge et la question de la formation et de l'emploi est également mise en avant.

Ces focus group mettent aussi en évidence la relative homogénéité des vécus de ces jeunes : les mêmes expressions reviennent (*mahgourrine*, *ma yafahmounech*, *dayiïne*). Les focus group ont été très fertiles et ont montré les faiblesses de la prise en charge et surtout de la prévention pour ces jeunes en difficultés qui se tourneront forcément vers des comportements d'addiction, de violences dirigées vers eux-mêmes ou vers les autres. La prise en charge au sein des hôpitaux a ses limites, comme le manque d'un personnel qualifié et formé pour les problèmes d'addiction, le manque de places disponibles, etc.) Souvent, les jeunes expriment leur inquiétude d'être comparés à des malades mentaux à qui seul le traitement chimique est préconisé. Certes les psychologues et psychiatres sont présents, mais très peu sont spécialisés en addictologie. Leur séjour à l'hôpital ou dans un

centre de prise en charge est souvent perçu comme une halte, salvatrice certes, mais provisoire. Beaucoup sont conscients des difficultés qui les guettent à leur retour dans leur famille et la période passée auprès des soignants et éducateurs, semble trop limitée pour pouvoir les armer émotionnellement et leur redonner confiance en eux.

Le personnel soignant et les éducateurs approchés lors de notre travail sur le terrain, sont tout à fait conscients que le séjour en institution de prise en charge, ne constitue qu'un moment, souvent salutaire pour le jeune, mais ne doit pas constituer la seule réponse au phénomène de la mal vie et des difficultés des jeunes et de leur famille. Un suivi, concernant sa scolarité ou sa formation professionnelle, mais également un soutien psychosocial à toute la famille est plus que nécessaire.

Les familles quant à elles, font souvent part de leur incapacité à contenir leurs enfants en difficultés, elles-mêmes en situation socioéconomique difficile. Le phénomène des jeunes rencontrant des difficultés de développement, est à prendre en charge globalement. Différents secteurs sont concernés et doivent conjuguer leurs efforts pour des prises en charge optimum, grâce à des mécanismes de soutien aux jeunes en difficultés.

Les propositions et recommandations pour améliorer le repérage et la prise en charge s'articulent, à notre avis, autour de trois axes :

- a) La facilitation des démarches administratives pour encourager l'accès aux centres de formations et à l'emploi pour les deux sexes. Encourager l'artisanat et certains métiers manuels (Jardinage, agriculture...)
- b) L'innovation dans la prise en charge et la diversification des modes d'intervention et de prises en charge psychologiques et pas seulement psychiatriques. Le psychologue clinicien en tant que spécialiste du comportement, des attitudes, des émotions et de la santé mentale en général, intervient auprès des personnes qui éprouvent de la détresse ou une souffrance psychologique. Il préconise un suivi à plus ou moins long terme selon les cas, tout en renforçant la personne sur le plan de la gestion des conflits internes et des frustrations quotidiennes, pour une meilleure qualité de vie.

- c) Le développement de relais de prise en charge notamment pour les filles et les jeunes les plus précarisés ou en rupture avec leur milieu familial. Nous avons besoin de mettre en place des structures intermédiaires, qui prendraient le relais après une hospitalisation en psychiatrie ou un séjour dans un centre spécialisé de rééducation, pour accompagner le jeune dans sa quotidienneté. A titre d'exemple, où accueillir les mineurs à leur sortie d'un centre spécialisé de rééducation, quand elles sont rejetées par leur famille ?

Ceci nous amène à penser qu'il est nécessaire de réfléchir et de mettre en place une prise en charge à trois niveaux :

- a) Sur le plan psychologique, un travail au niveau de l'estime de soi de ces jeunes et transformer ainsi les représentations négatives qu'ils ont sur eux-mêmes et sur leurs compétences ; proposer des dérivatifs à leur mal-être (Loisirs, sports, activités culturelles...) d'où la nécessité d'un réel maillage multisectoriel (Jeunesse et Sports, Santé, Education Nationale, Culture...). Ce travail serait complété par des actions d'encouragements et de soutien aux associations de jeunes et à leurs programmes
- b) Sur le plan familial : en appliquant des techniques adaptées aux familles (thérapie systémique familiale), mais aussi de soutien, d'informations et d'échanges. Renouer avec l'expérience des centres de PMI (Protection Maternelle et Infantile) où les parents et surtout les mères, sont écoutés, soutenus et accompagnés dans leur nouveau rôle de parents.
- c) Sur le plan de l'insertion professionnelle et sociale : encourager la formation professionnelle (apprenti), l'artisanat et toutes initiatives entreprises dans le sens du progrès et du développement personnel. Il s'agit de financer des projets montés par les jeunes et non de donner des subventions...

Il serait temps également de réfléchir au système de prise en charge des jeunes en difficultés et à la qualité des soins. Il s'agit de collaborer avec les ministères du travail et des affaires sociales, de la solidarité, de la famille et de la condition de la femme, pour des plans d'action permettant l'intégration socioéconomique de ces jeunes. Il ne s'agit pas d'une assistance « paternaliste » mais bien d'une réelle intégration par le travail et la formation. Un des facteurs essentiel de la réussite est la qualification des professionnels et l'impact de

l'environnement familial, social et professionnel.

La majorité des adolescents et jeunes approchés, nous ont fait part non seulement de leurs difficultés à vivre au quotidien mais aussi et comme en parallèle, des difficultés de leur famille et de la société en général (Sebaa-Berrouayel N, 2019). Très peu nous ont fait part de difficultés de l'intime, d'identification ou de problèmes affectifs. Cela ne veut pas dire que ces préoccupations n'existent pas, mais l'aspect psychosocial prend le dessus. Comme dans un effet miroir, la crise vécue par l'adolescent, fait écho aux difficultés sociétales : peu de loisirs, peu de communications et individualisme de plus en plus marqué. Ce qui fait dire à une des filles (en arrêt scolaire et fugueuse) : *Je ne peux pas parler de ce que je vis et rajouter à tous les problèmes que vivent mes parents... ma mère me dit : zidini teni enti hamek !*

Il n'est pas scientifiquement correct de généraliser à partir de cette approche de type qualitatif, mais cela est illustratif d'un certain mal être social et familial, qu'il s'agit d'interroger. Notre participation à différents travaux sur la question, à une échelle plus large (enquête nationale Unicef/Crasc sur le droit à la participation des adolescents), nous a permis de retrouver des éléments similaires, comme l'absence de communication, la violence psychologique, etc. communs à de nombreuses familles.

Conclusion :

L'adolescence est une étape sensible où l'individu passe de l'enfance à l'âge adulte. Ce passage est souvent fort inconfortable psychologiquement. Il s'agit de négocier avec ses parents et sa famille en général, de nouveaux liens. L'adolescent est certes lié par un lien d'appartenance à sa famille, mais celle-ci étant elle-même en état de bouleversement passant de la famille élargie à la famille nucléaire, cela implique qu'il faudra décider du choix de nouvelles approches pour répondre à ces crises d'adolescence et par expansion à ces crises familiales. *La famille algérienne, selon les statistiques, a connu une mutation : la famille élargie, unité de base de la société durant des siècles, cède la place à la famille nucléaire. Il est donc intéressant de voir si l'éducation familiale a connu elle aussi une mutation similaire* (Mohammedi 2009)

L'étape de l'adolescence implique donc une modification de l'organisation du système familial et la recherche de nouveaux équilibres. Autrement dit, si nous parlons de crise d'adolescence, on aborde aussi la crise familiale. Leurs liens

sont indissociables.

Le terme « crise » est très utilisé aujourd'hui. Il indique et qualifie des situations banales ou graves, collectives ou individuelles. C'est le fait de ne plus pouvoir répondre à une perturbation en recourant aux moyens et repères habituels et le sentiment d'être inapte à en trouver d'autres. Cela s'appliquant bien entendu à l'individu mais également au groupe familial et à la société dans sa globalité.

Dans toutes les familles, le moment de l'adolescence nécessite un remaniement en profondeur de la cellule familiale et surtout des rôles assumés par chacun à l'intérieur de celle-ci. L'absence de « crise », considérée à tort comme salubre, peut cacher d'autres éléments qu'il s'agira de décoder (dépendance, absence d'autonomie, soumission, etc.). Cela implique que la famille puisse être capable de permettre les conflits, les repérer et savoir les gérer.

Un large pan de recherches en sciences sociales et humaines, s'ouvre aux chercheurs. Faire de la recherche, c'est comprendre un nouvel environnement, ensuite déployer les méthodes idoines pour observer, analyser et enfin proposer des recommandations.

Références bibliographiques :

1. Benali R., *Education familiale en Algérie entre tradition et modernité*, *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 29-30 | 2005, mis en ligne le 20 août 2012, consulté le 05 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/4428> ; <https://doi.org/10.4000/insaniyat.4428>
2. Boucebc, M (1978). *Psychiatrie, société et développement*. SNED. Alger
3. Mohammedi S M (2009) Revue Prévention & Ergonomie; Vol:3, N°:1. Année : 2009, ISSN:1112-7546. EISSN: 2676-2196
4. Najoux, J. (2013). *Les Structures élémentaires de la parenté*, de Claude Lévi-Strauss (1949) Dans : Véronique Bedin éd., *La parenté en question(s)* (pp. 11-15). Auxerre, France Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.bedin.2013.02.0011>
5. Sebaa FZ (2007). *Des identités en projet*. In revue Creapsy : Adolescence, quel projet de vie ? Ss Dir H. Michaux, H. Cherif
6. Sebaa FZ (2002). *Adolescence et délinquance en Algérie*. Dar El Gharb. Oran
7. Sebaa FZ *Les particularités de genre dans la prise en charge de l'adolescent déviant ou délinquant*, *Insaniyat / إنسانيات* [Online], 83-84 | 2019,
8. Sebaa-Berrouayel N (2017), La violence conjugale et les difficultés à assumer la fonction parentale. 3^{ème} Colloque de psychologie clinique : « Parentalité et prise en charge psychologique de l'enfant et de l'adolescent ». Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed - 26-27 Avril 2017

9. « Perceptions, valeurs et attitudes des adolescents sur leur droit à la participation (Crasc/Unicef 2009). Coordinatrice de l'étude Pr. F Z Sebaa

How to cite this article according to the seventh edition of the APA documentation system (7):

SEBAA-BERROUAYEL, N. & DELLADJ-SEBAA, F.Z. (2022). Requestionner la notion de « crise d'adolescence » à la lumière des transformations familiales et sociales en Algérie. *Afaq fikriy*, Sidi Bel Abbès (Algérie), 10 (1), PP 7746-759, lien de la revue <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/396>